



TINIMBANG

Il Cinema
Ritrovato

UN FILM DE LINO BROCKA

54^e festival
la rochelle
cinéma

- UN DES 1ERS CHEFS-D'ŒUVRE DE LINO BROCKA
INÉDIT EN FRANCE -



POUR LA 1^{RE} FOIS EN
VERSION RESTAURÉE 4K

PROCHAINEMENT
AU CINÉMA

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Digital
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



TINIMBANG

UN FILM DE LINO BROCKA

UN CHEF-D'ŒUVRE FONDATEUR
DE LA NOUVELLE VAGUE
DU CINÉMA PHILIPPIN

*K*uala a perdu la raison, après avoir été contrainte à avorter par son amant, un homme marié nommé Cesar. Depuis, elle erre sans but à travers le village, subissant les moqueries de ses habitants. Junior, contrairement à son père, le fameux Cesar, qui n'a jamais cessé de courir après les femmes, est un adolescent sensible, follement épris de la jolie Evangeline. Jusqu'au jour où, las de se voir éconduire par sa bien-aimée, excédé par les sempiternelles disputes parentales, et écœuré par l'hypocrisie de son entourage, toujours prompt à faire la morale aux petites gens mais beaucoup plus permissif sur les agissements des notables, Junior décide de changer de camp. Il se rapproche alors des deux boucs émissaires de la ville : le couple formé par Kuala et Berto le lépreux, qui attendent un bébé...

« Après s'être fait connaître auprès d'un large public grâce au cinéma commercial, Lino Brocka s'est imposé, avec *Tinimbang* (*Tinimbang ka ngunit kulang*) comme l'une des voix les plus marquantes du cinéma philippin moderne. Le film a fait irruption sur la scène cinématographique "comme une pierre lancée à travers une vitrine", marquant un profond changement de ton, d'ambition et de conscience sociale ; il a par la suite été reconnu comme l'une des œuvres qui ont inauguré l'âge d'or du cinéma philippin dans les années 1970.

Situé à Nueva Ecija, la province rurale où Brocka a lui-même grandi, le film suit Junior, le fils sensible d'une famille aisée, et son amitié avec Berto, un marginal instable, raillé et craint par la communauté. Autour d'eux se déploie un monde façonné par les ragots, l'hypocrisie religieuse, les préjugés de classe et la cruauté déguisée en respectabilité. Comme l'a observé le critique Noel Vera, avec Junior, Brocka s'inscrit



dans une tradition cinématographique qui s'étend des *Vitelloni* à *The Last Picture Show* : des portraits de jeunes provinciaux dont le passage à l'âge adulte se déroule à travers la désillusion et la découverte douloureuse de la réalité sociale.

Plus que son intrigue centrale, ce qui donne au film sa force durable, c'est l'attention portée aux absurdités et aux cruautés de la vie provinciale quotidienne. Sa force émotionnelle se trouve avant tout dans Kuala et Berto, les figures les plus ostracisées de la communauté, et dans "l'histoire d'amour simple mais dévastatrice qui se trouve au fond de ce monde". La compréhension qu'avait Brocka des marginaux de la société ne venait pas d'une distance, mais d'une familiarité intime avec l'exclusion et le jugement moral. Faisant un retour cinématographique dans les paysages de sa jeunesse, il transforme les rythmes en apparence tranquilles de la vie provinciale en un portrait poignant de la société philippine, où la morale catholique, les hiérarchies bien établies et les promesses de modernisation masquent des courants plus profonds de violence et de répression. En ce sens, *Tinimbang* anticipe déjà la force politique de l'œuvre ultérieure de Brocka sous Marcos : des films qui ont fait du cinéma lui-même un espace où les structures autoritaires pouvaient être confrontées et discrètement renversées de l'intérieur. »

Cecilia Cenciarelli, co-directrice Il Cinema Ritrovato

AU FONDEMENT DU CINÉMA DE LINO BROCKA

« *Tinimbang* marque un tournant dans la carrière de Brocka, où l'on pourrait dire : "C'est là que Brocka a atteint sa maturité en tant que cinéaste." C'est à ce moment-là qu'il a porté un regard neuf sur son art et qu'il a pris conscience d'une idée novatrice : le cinéma était un outil de critique sociale. De nombreux éléments venaient étayer cette affirmation. Il ne s'appuyait plus sur la fantaisie des bandes dessinées pour nourrir ses récits, même si ceux-ci restaient très proches de la réalité. Cette fois-ci, dans *Tinimbang*, l'histoire s'inspirait de la réalité. Cela a donné au cinéma de Brocka des résonances avec le style du néoréalisme italien, se rapprochant même du "cinéma du tiers-monde" avec sa politique cinématographique. Ce ne sont pas là des affirmations sans fondement. Brocka, lors d'une de ses conférences, a fait remarquer à quel point il admirait le réalisme cru des réalisateurs néoréalistes italiens. Parmi ses favoris figurait *Les Nuits de Cabiria* (1957) de Federico Fellini. Compte tenu de la popularité mondiale du style néoréaliste, il n'est pas exagéré de penser que Brocka a puisé son inspiration dans les principes libérateurs qui sous-tendaient la réalisation des films italiens d'après-guerre. Quant au film qu'il a réalisé, on dit que l'histoire de *Tinimbang* s'inspire de ses propres années de jeunesse passées dans la ville natale de sa mère, à Nueva Ecija. Les personnages sont inspirés de personnes réelles qu'il a connues dans sa jeunesse. Les événements,

les circonstances, l'hypocrisie et le scandale étaient bien trop réels pour le réalisateur ; il ne pouvait que faire un film sur son passé. [...] *Tinimbang* a servi de modèle à ce que seraient ses films ultérieurs et à ce à quoi ressemblerait son héritage cinématographique. *Tinimbang* est déjà critique au moment de sa réalisation, même s'il conserve, il faut l'admettre, une certaine distance d'observation : il diagnostique un mal social mais son ton ne trahit aucune urgence. Une profonde tristesse envahit le spectateur à la fin du film. Les films ultérieurs de Brocka se feront plus pressants et plus provocateurs. *Manille* dénonce l'injustice systémique avec un réalisme sombre, tandis qu'*Insiang* (1976) s'aventure dans un territoire émotionnel plus sombre, dépeignant des cycles d'abus et de représailles. En ce sens, *Tinimbang* peut être considéré comme un fondement : il articule la critique que Brocka intensifiera plus tard dans ses films ultérieurs. »



un film de Lino BROCKA
avec Lolita RODRIGUEZ, Christopher
DE LEON, Mario O'HARA,
Eddie GARCIA, Hilda KORONEL,
Lilia DIZON, Laurice GUILLEN
scénario Mario O'HARA, Lino BROCKA
photographie Jose BATAC JR.
montage Augusto SALVADOR
musique Lutgardo LABAD
producteur Raul ROCO
un film réalisé par Lino BROCKA

UN TITRE LOURD DE SENS

« Le titre original du film (*Tinimbang Ka Ngunit Kulang*), qui pourrait se traduire en français par "Tu as été pesé, mais trouvé trop léger" [d'après le Livre de Daniel], suggère un jugement moral non seulement sur les individus, mais sur la société dans son ensemble. Mais ce qui est intéressant dans le film, c'est que Brocka demande qui juge qui d'être "insuffisant" ou de ne pas répondre à quelles normes idéales ? Brocka utilise un réalisme cru et des scènes d'une intense émotion pour confronter les spectateurs à des vérités dérangeantes sur les divisions de classe, les doubles standards moraux et la cruauté collective. Cela permet au public de se regarder dans le film et de se demander quels personnages le reflètent le mieux. C'est là que le cinéma de Brocka prend la forme de la société qu'il reflète à travers ses films. Le point culminant du film – marqué par le chaos et la violence collective – souligne à quel point une communauté peut facilement se retourner contre ses membres les plus vulnérables. »

Ces propos sont extraits du « petit livre Carlotta Films » #23, *Tinimbang. Un cinéma à l'image de la société*, écrit par Nick Deocampo (cinéaste, producteur, historien, écrivain et enseignant à l'Université des Philippines)